

ASA - USTL

*Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens
de l'Université des Sciences et Technologies de Lille*

N° 02 - OCTOBRE 2008

Editorial - Joseph Losfeld

p 1

I - Comptes Rendus d'activités

p 2

I-1-a- Les randonnées : J.C. Fiorot
I-1-b-La promenade des bois blancs : M. Boucher
I-2-Excursion à Bruxelles : D. Losfeld
I-3-Escapade dans le Kent : A.Ricbourg,
B.Delahousse.
I-4- Une soirée musicale exceptionnelle

II - A propos des anciens appareils scientifiques :
H.Dubois, G.Seguier

p 6

III - Chronique de la petite histoire : C. Cardon. p 7

IV - Histoire de la Faculté des Sciences et de l'USTL
: Y.Leroy p 8

V - Informations sociales : J. Duez p 9

VI - Carnet p 10

VII - Témoignages p 11

EDITORIAL

La rentrée 2008-09 de l'ASA-USTL est derrière nous.

Vous avez tous reçu le programme d'activité du 4ème trimestre 2008 et vous êtes déjà nombreux à (re)venir dans les ateliers : travaux manuels, patchwork, chorale, atelier mémoire, micro-informatique, entretien de la forme ...

Avec les 101 " nouveaux " retraités de l'Université de l'année 2008, vous trouverez dans ce bulletin des traces de nos autres activités : randonnées, promenades tranquilles, excursions et escapades, soirées musicales, rendez-vous, valorisation de l'engagement bénévole de nos membres ... et aussi un carnet et des éléments de biographie de personnalités de notre établissement disparues durant l'année 2008.

Vous trouverez un compte rendu largement illustré de la croisière sur le " Costa Fortuna " de mai dernier dans le supplément n° 2.

Ces nouveaux retraités apprendront aussi que nous développons des pôles de travaux concernant l'histoire et la mémoire de l'Université, le repérage, la remise en état et l'inventaire d'appareils scientifiques anciens. Notons à ce sujet la sortie du tome

4 de l'Histoire de la Faculté des Sciences de Lille (histoire de l'Institut électrotechnique et de l'Institut électromécanique par Arsène Risbourg ; de l'Institut radiotechnique par Yves Leroy ; de l'automatique par Pierre Vidal). Nos travaux écrits sont disponibles sur le site de l'ASA-USTL et un projet d'édition est à l'étude.

Dans l'esprit du " S " de Solidarité de l'ASA nous allons lancer la deuxième édition du " Prix André Lebrun de la formation tout au long de la vie " pour soutenir, grâce aux revenus de la donation faite par A. Lebrun, plusieurs stagiaires de l'USTL engagés dans un projet de formation tout au long de la vie.

Nous reparlerons de tout cela lors de l'inauguration de l'exposition 2008 (le 21 octobre 2008 à 17 h dans le hall du bâtiment de l'IEMN) et lors de notre soirée rétrospective du jeudi 4 décembre prochain. Vous êtes bien entendu tous invités à participer à ces moments forts de notre vie associative.

Joseph Losfeld
Président de l'ASA-USTL

Départs en retraite

Ils sont 101 à partir en retraite en 2008...l'USTL les honorera le
Vendredi 5 décembre à 15h à l'Espace Culture
de la cité scientifique de Villeneuve d'Ascq.

I - Comptes rendus d'activités -

I - 1 - a Les randonnées : Jean- Charles Fiorot

1er février 2008 : de Villeneuve d' Ascq à Baisieux (12 km)

Du Parc Archéologique Asnapio nous prenons la rue Carpeaux, passons devant l' Espace Concorde pour monter tout droit sur la colline des Marchenelles, monticule de 15 m de hauteur sur 10 hectares, érigé avec la terre provenant du creusement du lac du Héron en 1976. Nous en faisons quasiment le tour par la gauche. C'est un endroit maintenant très agréable, très boisé, planté d'aulnes, de frênes, de saules, de peupliers, de quelques chênes, de cornouillers envahissants, avec deux mares dont l'une très fournie en plantes aquatiques (roseaux, iris, laïches, élodées...).

Après une brève descente nous longeons l'extrémité est du quartier de la Cousinerie par la rue du Hainaut, puis à droite nous passons devant la ferme des Marchenelles (XVII^{ème} siècle) en retrait de l'étroite rue du même nom. Cette dernière se prolonge depuis peu par un chemin piétonnier reliant Hem à la ferme du Héron en remontant La Marque. Nous traversons cette dernière pour atteindre Forest-sur-Marque, puis le bois des Dix-Sept Bonniers et la Base de loisirs de Willems que nous contournons. Nous sommes seulement à un kilomètre de la gare de Baisieux. Nous entamons maintenant le retour, coupant deux fois la ligne de chemin de fer Lille-Liège pour venir buter à Tressin de nouveau sur La Marque. Nous la longeons jusque Forest et pénétrons alors dans le Parc Urbain pour trouver le Lac du Héron que nous avons délaissé jusque là.

7 mars 2008 : Circuit du Genièvre à Wambrechies (12 km)

Du parking bien accueillant, très ouvert sur la Deûle canalisée et le port de plaisance, entre église (1851) et château de Robersart (style Renaissance, 1760) tous deux restaurés, nous commençons par une petite boucle dans le parc voisin. Revenus vers l'importante église, dotée d'un clocher à quatre côtés de 45 m, et l'Hôtel de Ville (1868) plus modeste, à l'allure de manoir au style maniéré, nous nous dirigeons vers la distillerie de genièvre Claeysens (1817) et prenons l'avenue des Châteaux dotée d'imposantes demeures comme le château de la Châtaigneraie, le château Claeysens, le château d'Haye. Nous tournons à gauche dans la rue du Château St Donat puis deux fois à droite pour revenir, sur le chemin le long de la Deûle, jusqu'au pont. Nous passons sur l'autre rive où se détache le massif bâtiment d'une ancienne filature de lin : la Linière de Wambrechies, faite de béton et briques, construite en deux fois en 1925 et 1927. La tour centrale de forme carrée servait de château d'eau pour les besoins de la filature.

Nous descendons la Deûle, en suivant les rails du tramway touristique remis en circulation entre Marquette et Wambrechies, jusqu'à une ferme en rénovation. Là nous quittons la berge pour traverser la D 108 et faire un long périple dans la campagne. Nous jetons un coup d'oeil à l'ancienne brasserie Catry, construite en 1885 et repérons les clochers des villages alentour dont ceux de Linselles et de Quesnoy-sur-Deûle, apercevons aussi le Mont Kemmel. Le retour se fait en longeant le fort de la Redoute construit après la guerre de 1870, aujourd'hui occupé par la Communauté Emmaüs. Il reste à traverser de nouveau le pont puis descendre le long des brasseries du port de plaisance.

Randonnée du 2 mai 2008 : Circuit des Osiers à Cysoing (10 km)

Voilà un circuit que nous voulions faire depuis longtemps. C'est l'un des plus anciens proposés par le Conseil Général. Le départ se fait de la salle des fêtes de Cysoing dont le parking était déjà bien rempli par une fête foraine. En prolongement du cul de sac, dans l'angle, nous prenons le sentier qui mène à la Pyramide de Fontenoy, en fait un obélisque en pierre bleue de 17m de haut. Elle rappelle les trois jours passés à Cysoing par le roi Louis XV en 1744, lors de la guerre de succession d'Autriche mais surtout la victoire qu'il remporta, le 11 mai 1745, à Fontenoy, sur les Forces Alliées : l'Angleterre, les Provinces-Unies (la Hollande), Hanovre, l'Empire d'Autriche. L'armée française était commandée par le Maréchal Maurice de Saxe, celles des Alliés par le duc William de Cumberland, le Maréchal Autrichien Königsegg, le Prince de Waldeck. Le hameau de Fontenoy se trouve non loin d'ici, près d'Antoing, à 7km au sud-est de Tournai, au-delà de l'Escaut. Les forces en présence s'équilibraient autour de 50000 hommes, il en fut de même des 3000 tués et des 5000 blessés. L'enjeu était de prendre les Pays-Bas Autrichiens, ce qui fut fait après les victoires de Rocourt (près de Liège) le 11 octobre 1746, de Lauffeld (à l'ouest de Maastricht) le 2 juillet 1747 et la prise de 24 autres sièges aux Pays-Bas. Les belligérants signaient la paix d'Aix la Chapelle le 18 octobre 1748. Etonnamment Louis XV renonça à toutes ses conquêtes ! Par contre son allié le roi de Prusse Frédéric II gardait la Silésie. " Les français ont travaillé pour le roi de Prusse " ainsi étaient résumés par le bon sens populaire ces huit ans de guerre.

Nous laissons la Pyramide et le terrain de football pour tourner deux fois à droite parmi les prairies et de belles résidences. Après le passage sur la voie de chemin de fer, nous prenons la route de Louvil et le très humide chemin des Osiers lequel vient buter sur l'autoroute de Lille - Valenciennes. Nous la longeons à distance respectable jusqu'à la Marque que nous descendons. Nous sommes déjà à Louvil et à l'entrée de Cysoing.

Randonnée du 6 juin 2008 : Tournai-Bouvines (18km)

La pluie annoncée ce jour-là était au rendez-vous. Mais vue la détermination de la dizaine de participants il ne fut même pas évoqué de renoncer. Prendre le train de 12h25 à la gare d'Ascq pour se rendre à Tournai était un plaisir et accomplir les 18 km au retour en était un autre.

Après le pique-nique pris dès le départ au café-restaurant de la gare de Tournai, nous traversons cette ville riche d'histoire (entre autres capitale à partir de 431 de 4 rois Francs: Clodion, Mérovée, Childéric, et Clovis). Deux bons kilomètres sont nécessaires pour parcourir la rue Royale, traverser l'Escaut, passer au pied de la cathédrale et du beffroi, puis devant le musée du folklore, retrouver le boulevard Bara, l'Esplanade du Conseil de l'Europe et enfin l'étroit sentier de la Plaine.



Journée du 4 juillet 2008 : sortie nature, secteur de Orchies Marchiennes.

Nous sommes environ 26 à ce rendez-vous annuel. Le soleil est de la partie. La journée débute à Coutiches à 3km au sud d'Orchies. Le circuit proposé le matin, de 8km, est une partie de la randonnée dite des Chapelles (15km). En gros nous marchons de part et d'autre des ruisseaux de Coutiches et du Pont Ducat. Nous sommes entièrement dans la campagne. Au sud nous longeons le bois de Flines lez Raches. Un moment distrait par les conversations, le guide nous fit faire demi-tour, ce qui nous offrait l'opportunité de voir le paysage dans l'autre sens !

Vers 12h40 nous nous rendons au restaurant Les Tuileries sur la route de Marchiennes à 5km de là. Nous en sommes très satisfaits. Il nous fut recommandé par Henri Dubois.

Comme nous nous trouvions bien au restaurant, nous avons pris du retard pour la deuxième promenade dite "Les oiseaux du Pré des Nonnettes" (9km) dont le départ était à Marchiennes. Nous faisons en gros le tour de La réserve Naturelle Régionale du Pré des Nonnettes.

I - 1- b La promenade des Bois Blancs : Michel Boucher

Lundi 16 Juin, après quelques difficultés dues aux manifestations routières, 14 d'entre nous se retrouvent au Jardin du Colysée, à Lambersart. Avant de commencer la promenade nous découvrons la "Maison Folie", construite à l'occasion de Lille 2004, qui abrite régulièrement des expositions variées et souvent très intéressantes, et visitons rapidement le jardin qui semble moins attirant qu'il n'a été (mauvaise saison ou soins moins assidus ?). Le bassin des nénuphars, tout au bout, vaut qu'on s'y attarde. Un coup d'oeil sur la très belle courbe du canal et la petite troupe longe l'ancien bras de la Deûle en empruntant l'avenue de Soubise, verdure, calme et canards très heureux de nous voir, puis la rue Hegel où la circulation est assez bruyante. Après quelques minutes voici la grosse surprise : le chantier d'"Euratechnologies", une friche industrielle en rénovation. C'est un très beau bâtiment refait en grande partie avec devant un jardin d'eau, qui de toute évidence, sera très spectaculaire. Nous traversons ensuite le canal sur un des derniers ponts à bascule, jetons un oeil aux péniches qui finissent leurs jours dans l'ancien bassin et découvrons un peu plus loin le port fluvial, de l'autre côté du canal à grand gabarit. Nous sommes maintenant à l'écart de toute circulation automobile et la promenade se continue au calme, avec beaucoup de verdure et de fleurs tandis qu'en face camions et engins de manutention évoluent doucement ... Le petit groupe musarde sur le sentier peu fréquenté, en s'accordant même une pause sur quelques bancs prévus pour marcheurs fatigués. Avant de retraverser l'ancien bras de la Deûle pour rejoindre la pelouse du Colysée, nous passons près de quelques péniches-habitations (l'une d'elles est à vendre !) et tombons sur une voiture amphibie toute dégoulinante car elle sort de l'eau ; son propriétaire constructeur est ravi de nous en vanter l'intérêt.

La balade autour des Bois Blancs a permis à certains de découvrir un quartier de Lille qu'ils ne connaissaient pas et à tous de faire des découvertes insolites ! Avant de nous disperser nous jetons de loin un regard sur Lambersart-Plage, le temps maussade n'incite pas à pousser jusque là, ce sera peut-être pour une autre fois...

I - 2 Excursion à Bruxelles, jeudi 6 mars 2008 : Danièle Losfeld (texte et photos)

Quatre cantons, 7h30 : départ vers Bruxelles. Une heure et demie plus tard, nous sommes dans les bouchons de la capitale belge bien connus semble-t-il de notre chauffeur. Nous contournons la ville et arrivons dans la campagne près de Grimbergen et Affligem, ce qui ne manque pas d'attirer l'attention des Chtis buveurs de bière que nous sommes. Notre chauffeur nous dépose devant une grille à l'entrée d'un grand parc.

Inquiétude dans le bus, car d'après le descriptif distribué, nous allions dans un parc urbain, donc dans la ville. L'erreur ne venait pas du chauffeur mais bien du rédacteur du descriptif qui a confondu les deux jardins botaniques. Bref, nous entrons dans ce grand parc qui se révèle être le "Jardin botanique national de Belgique" situé à Meise, que notre guide architecte paysager est fier de nous faire découvrir.



Il nous parle de son histoire et de l'Impératrice Charlotte, sœur de Léopold II, et commence la visite en nous présentant des hêtres magnifiques, plusieurs fois centenaires, bordant l'allée qui mène au château de Bouchout et à son étang. En route il nous fait remarquer les " tondeuses " du lieu qui ne sont ni des moutons, ni des lapins, ni des vaches mais des oies cendrées, de Guinée ou d'Egypte, nombreuses et efficaces pour la tonte et la production d'engrais (commentaire du rapporteur).

Nous parcourons le parc où le guide nous montre des fleurs hivernales au pied des bouleaux : perce-neiges, bruyères, crocus, hellébores avec leurs variétés d'hybrides, et nous apprend que dans ce jardin botanique, on a souci de la conservation des plantes originelles et de la maîtrise des hybridations.

Nous jetons un œil à l'enclos des plantes médicinales (attention à l'automédication), puis faisons le tour de la remarquable, historique et royale serre de Balat située au centre de l'herbétum, et nous nous dirigeons vers le palais des plantes constitué de onze serres présentant les plantes de différentes régions climatiques, étonnement émerveillé devant les plantes tropicales, les nénuphars de la serre Victoria, les plantes comestibles, les plantes cailloux, et la serre de l'évolution qui aurait plu à André Dhainaut.

Après plus de 2 heures de cette passionnante visite découverte, les touristes frigorifiés et affamés regagnent leur bus pour un départ vers la basilique de Koekelberg où nous attend un certain Léonard, pour une expo très intéressante mais très classique.

I-3 Escapade dans le Kent : Annie Ricbourg et Bernard Delahousse.

Après un voyage jusqu'au tunnel sous la Manche sans problème (les routiers n'étaient pas sur notre itinéraire) nous accomplissons les formalités de douane et après un mini arrêt au magasin de produits duty free nous voilà dans le tunnel. C'est une première pour certains d'entre nous. Notre car embarque sur une navette, se retrouve enfermé dans un espace délimité par des portes qui se replient sur les côtés ; nous nous sentons un peu prisonniers ; nous avons tout juste le temps de regarder autour de nous que nous sommes déjà arrivés en Grande - Bretagne : nous n'avons vu aucun poisson, ce qui est bon signe : le tunnel ne fuit pas. Le voyage n'a duré que 35 minutes.

Nous attaquons ensuite l'autoroute M 20, puis les petites routes du Kent ; au loin, quelque séchoirs à houblon (oatshouses) et partout beaucoup de fleurs. Nos chauffeurs nous amènent sans encombre à Tunbridge Wells où nous sommes pris en charge par deux guides de l'office de tourisme ; une de ces guides est très British avec son chapeau de paille orné de fleurs ; elle valait presque le déplacement à elle seule. Nous avons droit à un exposé sur les origines de la ville, ponctué d'anecdotes sur les gens connus ou non fréquentant cette station thermale où il était de bon ton de venir prendre les eaux au XVIII^{ème} siècle. Tunbridge Wells est une petite ville tranquille ; l'animation se concentre dans les Pantiles, une rue bordée de maisons datant du milieu du XVII^{ème} siècle, aujourd'hui occupées par des boutiques de mode, des salons de thé etc. Nos guides nous expliquent l'origine de ces Pantiles : pan = poêle et tiles = carreaux, dalles ; nous voyons même une de ces dalles d'origine.



Nous découvrons ensuite la source, the Chalybeate Spring mise à l'honneur par Lord Nort, persuadé de ses propriétés médicinales après avoir bu de son eau alors qu'il traversait la forêt aux environs de la source. Nous goûtons cette eau, très ferrugineuse. C'est un "pouah" général. Nous voyons l'ancien marché aux grains, visitons l'église dédiée à King Charles the Martyr ; là encore quelques détails sur la construction de l'édifice : son orientation a été modifiée lors du doublement de la surface suite au nombre croissant de curistes ; victime d'incendies à plusieurs reprises car bâtie en bois, cette église vaut surtout par son plafond, oeuvre de Henry Doogood qui a travaillé pour Sir Christopher Wren connu pour la cathédrale Saint Paul à Londres. Nous remontons la High Street bordée de boutiques, notamment d'antiquités et de mobilier.

Nous arrivons au restaurant The Barn, effectivement une grange transformée en pub/restaurant. Certains d'entre nous préfèrent déjeuner en solo, qui d'un fish and chips, qui dans un pub local. Le repas est rapidement servi ; la seule note typique est l'apple pie, sans hélas, sa sauce custard traditionnelle. Nous reprenons la route pour aller aux jardins de Sissinghurst. Nous avons de la chance car il fait beau. Je reconnais avoir tremblé intérieurement en nous imaginant pataugeant dans les jardins, sous les parapluies.

Créés en 1930 par Vita Sackville West et son mari Harold Nicholson, ils ont été remaniés, réorganisés, replantés à plusieurs reprises. On entre par un porche en briques : c'est la Cour Haute, puis un autre bâtiment s'offre à nos yeux surmonté d'une tour d'où la vue est magnifique sur la campagne environnante. Le bâtiment abrite des souvenirs de Vita et de son mari : mobilier, livres, bibelots mais l'essentiel est dehors, dans les jardins, véritables jardins à l'anglaise avec ses bordures de toutes sortes de fleurs plantées en fonction des saisons et des couleurs. C'est une orgie de senteurs. La roseraie embaume et nous enivrerait presque ; une allée de tilleuls suivie d'une coudraie délimite la propriété. Au bout, voilà le jardin des simples ; nos amis botanistes sont à la fête, sentant, touchant, expliquant les différences. Au fond des jardins, les douves, au centre le verger mais pour que la nature reprenne ses droits toutes les

parcelles ne sont pas cultivées en même temps et nous nous promenons dans les herbes folles. Un carré du jardin est consacré aux fleurs blanches, un autre aux fleurs bleues et si les tulipes, narcisses et autres fleurs du printemps sont maintenant déflouries ce sont les clématites, pélargoniums, lupins, hémérocailles, hostas, campanules qui les remplacent ; c'est une profusion de fleurs de hauteurs différentes, savamment organisée, le tout encadré par des buissons ou des arbres, notamment des ifs et même un figuier.

Les appareils photos sont mis à rude épreuve ; on s'interpelle de groupe en groupe, on se donne des tuyaux sur les variétés de fleurs rencontrées, on revient sur ses pas pour éviter de passer à côté d'un massif. Nous sommes restés plus de deux heures dans ces jardins et je crois que personne n'a trouvé le temps long. Certains ont terminé la visite par la boutique de la National Trust, une association de conservation du patrimoine qui gère le domaine ; d'autres se sont remis de leur promenade, au soleil, en buvant une "cup of tea". L'excursion approche de sa fin, il faut penser au retour et nous faisons le chemin en sens inverse.

Bien qu'ayant vu ces jardins plusieurs fois je ne me lasse pas d'y retourner et j'espère vous avoir donné envie de découvrir d'autres jardins dans le Kent, peut-être à l'occasion d'une autre escapade.

I - 4 Une soirée musicale exceptionnelle avec un programme de choix et des commentaires d'Alain Perche (à la manière de Jean-François Zygel). Au programme :

Johann Ernst Galliard, sonate pour basson et clavier en sol majeur (jouée au violoncelle et piano par Christine Perche et André Tarby).

Quasi inconnu des "non bassonistes", Johann Ernst Galliard (1687 - 1749) fut un compositeur presque exactement contemporain de J. S. Bach (1685-1750) ; s'il n'eut pas la notoriété de ce dernier, Galliard fit une honnête carrière de musicien (hautbois, basson, flûte) à la cour de Hanovre. Il est fort apprécié de nos jours dans les classes de basson des écoles de musique pour ses six sonates pour basson et clavier à la fois très agréables à jouer et écouter et de difficulté moyenne.

Serge Rachmaninoff (1873-1943), "Romance" pour piano à 6 mains. Alain et Christine Perche, André Tarby.

La littérature pour piano de la fin du XIX^{ème} siècle est très riche en courts morceaux pour piano à 4 mains : à une époque à laquelle le gramophone n'existait pas encore mais où le piano faisait partie du mobilier de toutes les maisons bourgeoises, l'utilisation de 4 mains a facilité l'accès à bien des valse, polkas et berceuses dans les familles. Les œuvres pour 6 mains (trois exécutants) sont beaucoup plus rares, sans doute à cause de la difficulté supplémentaire liée à l'encombrement stérique devant le clavier... Rachmaninoff a repris les 5 premières mesures de cette romance dans le mouvement lent du célèbre concerto pour piano n° 2.

Alexandre Borodine (1833-1887), Second quatuor à cordes, 3^{ème} mouvement "Nocturne". Philippe Doucet, Bernadette Petitcollot, violons ; Monique Vindevoghel, alto ; Christine Perche, violoncelle

Bien que très connu comme le compositeur des "steppes de l'Asie centrale" et surtout du "Prince Igor et de ses fameuses danses polovstiennes", Alexandre Borodine était considéré à son époque comme un musicien "amateur", son activité principale étant la recherche et l'enseignement en ... Chimie ! On lui doit en particulier de nombreuses recherches sur les aldéhydes et la condensation aldolique.

Luigi Boccherini (1743-1805), quintette pour piano et cordes op 57. Alain Perche, piano ; Philippe Doucet, Bernadette Petitcollot, violons ; Monique Vindevoghel, alto ; Christine Perche, violoncelle. Violoncelliste et compositeur d'origine italienne, L. Boccherini a fait carrière à la cour du roi d'Espagne pendant le dernier quart du XVIII^{ème} siècle. Il a composé un nombre incroyable de quintettes à cordes (114) et au moins 6 quintettes avec piano. Sa musique est assez peu jouée à notre époque, ce qui est regrettable car elle est particulièrement plaisante à entendre. Le quintette op 57 comprend une série de variations dites "musique nocturne des rues de Madrid" où une procession musicale profane avec cuivres et tambours se rapproche puis s'éloigne et disparaît dans la nuit. Ces variations ont été reprises dans plusieurs autres œuvres par le compositeur.

Nicole Dhainaut nous interpréta aussi, avec sa verve habituelle, des extraits d'œuvres de Robert Schumann (Scènes d'enfants op 15), de Franz Liszt (Rhapsodie hongroise n° 5 : (" Héroïde élégiaque ")), de Claude Debussy (" La plus que lente ", valse pour piano), de Frédéric Chopin (9ème polonaise en si bémol majeur op 71, n°2).

Merci à tous les intervenants pour ce moment très agréable.



II -A propos des anciens appareils scientifiques : Henri Dubois, Guy Séguier

Nous avons fait parvenir à la Direction de l'université le document suivant :

Nécessité d'installer des salles de collection et d'exposition permanentes.

Point n'est besoin d'argumenter outre-
passément sur l'intérêt, la nécessité
et l'urgence de la conservation d'ap-
pareils scientifiques anciens ; ils sont
le témoin de l'évolution scientifique,
du progrès des connaissances et leur
conservation, leur mise à disposition
des chercheurs, des enseignants, des
étudiants est indissociable d'une acti-
vité scientifique équilibrée.

Un peu d'histoire

L'histoire de l'Université des Sciences
et Technologies de Lille est particuliè-
rement riche. Elle débute au début du
XIXème siècle par la création de
cours municipaux d'enseignement
supérieur en Physique par Charles
Delezenne, se poursuit par la création
de cours de chimie avec Kuhlman. La
Faculté des Sciences de Lille est
créée en 1854, Louis Pasteur en est
le premier doyen, elle est installée rue
des Fleurs. Un premier déménagement
a lieu en 1894 dans le quartier
Saint Michel de Lille avec un transfert
convenable des archives et des appa-
reils ; une première salle de collection
est mise en place au 50 rue Gauthier
de Chatillon. La Faculté se développe
et atteint dans les années 1950 une
dimension qui nécessite son transfert
dans des locaux plus vastes et plus
fonctionnels. Le déménagement a lieu
à la fin des années 60 et a été, en ce
qui concerne la conservation du patri-
moine, une vraie catastrophe : les

anciens appareils scientifiques ayant
échappé aux vols, aux poubelles, aux
dégradations, se sont retrouvés stoc-
qués dans des caves car on n'avait pas
prévu de reconstituer sur le nouveau
campus les salles de collection des
anciens instituts du quartier St Michel.
Jusque dans les années 2000, la
conservation des matériels scienti-
fiques n'a jamais fait partie des priori-
tés de l'établissement, confronté qu'il
était à bien d'autres problèmes (la
massification de l'Université, le déve-
loppement des enseignements, de la
recherche...).

Et puis le déclic.

Sous l'impulsion de quelques memb-
res de l'ASA-USTL (Association des
anciens de l'Université créée en 1991)
la direction de l'Université de l'époque
confie à l'ASA le soin de repérer, d'in-
ventorier les matériels ayant résisté
aux épreuves du temps. Un long tra-
vail de brocanteur commence alors
pour celui qui allait devenir le fer de
lance de l'opération, Guy Séguier :
tous les sous-sols, toutes les caves,
toutes les armoires individuelles sont
explorés ; tous les membres de
l'USTL sont sensibilisés à l'impérieuse
nécessité de ne plus emplir les ben-
nes de matériels obsolètes sans en
avertir l'ASA. Quelques années plus
tard les résultats sont probants.

L'état des choses aujourd'hui

Avril 2008 : 590 appareils ont été
retrouvés, nettoyés, inventoriés dont
Environ 100 sont anté-
rieurs à 1914

Environ 350 sont anté-
rieurs à 1940

Et le rythme des trouvailles ne faiblit
pas...si les caves ont maintenant été
toutes explorées, les départs à la
retraite des acteurs du déménage-
ment à Villeneuve d'Ascq permettent
de vider des armoires pleines de trésors...ce qui montre que si le patri-
moine a été mal géré institutionnelle-
ment, il a été en partie sauvé par des initiatives

individuelles. Certains sont beaux,
d'autres sont des pièces uniques et
rares. Des membres de l'ASA répa-
rent et/ou remettent certains d'entre
eux en état de marche en faisant
appel, si besoin est, aux ateliers des
composantes de l'Université concer-
nées.

Ces matériels sont stockés dans des
armoires lorsque c'est possible ou ici
et là lorsqu'ils sont trop encombrants
avec la crainte de les voir disparaître
à tout moment.

Avec l'aide du SEMM (Service d'en-
seignement multimédia), l'ASA a
ouvert un site Internet pour présenter
cette collection, PHYMUSEE. Guy
SEGQUIER y présente les appareils
par grande disciplines scientifiques :
électricité, électrotechnique, optique,
biologie, (masse, pression, cha-
leur)...bientôt électronique.

Les Problèmes immédiats

1) Manque de places sécurisées pour préserver et stocker les matériels avec le risque de dispersion, de disparition,...

2) Manque de place pour un atelier d'entretien, de réparation, pour un bureau d'accueil et d'archivage de documents précieux...

Un échange récent entre l'ASA, le Directeur de l'UFR de Physique et Mr Buyle Bodin, Vice-Président chargé de ces questions, a permis d'envisager une solution partielle au premier point : mise à disposition de la salle 3 du P7, mise sous alarme des salles 2, 3, 4, 5 du P7, agrandissement de l'ouverture et installation d'une grande (ou d'une double) porte sécurisée au sous-sol du P1 pour accéder à l'espace situé sous l'amphi Joliot pour stocker des matériels lourds et encombrants.

Les ambitions

Créer un ou des espaces témoins de l'évolution scientifique.

Faire du passé de l'Université une source de rayonnement de celle-ci visant tant les visiteurs extérieurs (personnalités, congressistes, lycéens, étudiants...) que les propres membres de l'Université.

Réaménager le patio du P1

Proche d'amphis de 350 places, ce patio pourrait être réaménagé, à l'image de ce qui s'est fait à l'Hospice Gantois à Lille, pour être ce lieu d'accueil privilégié de congrès, de groupes de visiteurs (qui manque cruellement à l'USTL) où seraient installées des vitrines hautement sécurisées contenant des appareils caractéristiques de l'évolution scientifique.

Aménager un deuxième lieu à préciser (dans le bâtiment actuellement occupé par la BU et qui pourrait être réaménagé ?) où seraient installés :
- une ou plusieurs salles de collection à l'image de ce qui existait au quartier St Michel à Lille qui pourraient être accessibles à tout moment à des groupes ou à des visiteurs accompagnés.

- une ou des salles de stockage,
- un petit atelier,
- une salle de démo où seraient présentés les appareils en état de marche,
- un petit bureau d'accueil.
Tout ceci n'excluant pas la possibilité d'expositions temporaires, dans l'Espace Culture par exemple ou en d'autres lieux, comme cela a déjà été réalisé.

Les anciens de l'USTL regroupés dans l'ASA sont prêts à animer ces lieux.

III- Chronique de la petite histoire : Claude Cardon

Quelques faits divers qui ont marqué notre faculté il y a plus de 60 ans

Mardi 22 février 1944

La définition de l'étudiant.

Au sujet de la décision prescrivant le recensement des étudiants nés entre le 1er janvier 1914 et le 31 décembre 1928. La définition de l'étudiant est ainsi précisée :

1- Est considéré comme étudiant, le jeune homme qui est régulièrement inscrit pour l'année scolaire 1943-1944 DANS UN ETABLISSEMENT public ou privé.

2- Qui, régulièrement inscrit pendant l'année scolaire dans un établissement d'enseignement public ou privé, n'a pas pu prendre d'inscription dans une faculté ou qui a dû interrompre les études qu'il poursuivait dans un établissement à contrôle d'assiduité afin de répondre à un ordre d'affectation qui lui a été notifié par les services de la main-d'œuvre*.

Note : Les filles ne sont pas concernées.

Lundi 20 mars 1944

Le recensement des étudiants.

Tous les étudiants de sexe masculin

Nés entre le 1er janvier 1914 ET LE 31 décembre 1928 doivent se faire recenser. Le recensement concerne tous les étudiants et les élèves sans distinction. Chaque étudiant qui se sera fait recenser recevra au moment du recensement, un certificat numéroté lequel constituera la preuve que l'étudiant a satisfait aux obligations du recensement.

Ce récépissé sera exigible en diverses circonstances et sera la seule pièce attestant, à l'exclusion de tout autre, vis-à-vis des services français de la main-d'œuvre*, la qualité d'étudiant du titulaire.

Le recensement doit être terminé le 31 mars.

Note :

*-Le S.T.O. = Service du Travail Obligatoire (En Allemagne) ; ce certificat permettait, paraît-il, d'échapper aux raffles du S.T.O.

IV - Réunion " Histoire de la Faculté des Sciences et de l'USTL ", le 13 mai 2008. Y Leroy

Présents : B. Beaufils, Y. Crosnier, P. Delorme, Y. Leroy, J. Losfeld, M. More, M.-Th. Pourprix, A. Risbourg, B. Sucher, F. Wallet.

Excusé : H. Dubois .

Cette réunion avait d'abord pour but d'harmoniser la grande longévité de l'activité " Histoire " de l'ASA avec le rajeunissement des membres de l'association.

Commençons par le bilan des travaux.

Un très gros ouvrage fut publié dès 1996, intitulé " Contributions ", à l'occasion du centenaire de l'Université de Lille. Ses auteurs en sont M. Parreau, R. Marcel, A. Boulhimsse, J. Heubel, R. Bouriquet, G. Gontier, B. Barfetti, A. Lebrun, A. Risbourg et A. Moïse, qui retracèrent les cent premières années de l'Université.

Deux autres publications suivirent :

En 2001 " le Laboratoire de Zoologie " (1854- 1970), par R. Marcel (+ 2000) et A. Dhainaut

En 2002, " La physique à Lille ", (du XIXème siècle à 1970) R. Fouret et H. Dubois.

Une autre publication est en cours d'impression, qui évoque les origines de l'EEA, et regroupe :

" L'Institut Electrotechnique " (1904-1924) par A. Risbourg,

" L'Institut Electromécanique " (1924 - 1969) par A. Risbourg,

" L'Institut Radiotechnique et les débuts de l'Electronique " (1931 - 1969) par Y. Leroy

" L'Automatique " (1958 - 1997) par P. Vidal.

Ces quatre ouvrages constituent les tomes 1 à 4 de l'Histoire de la Faculté des Sciences et de l'USTL.

D'autres textes sont aussi prêts à être imprimés :

" La Géologie "(1870 - 1997) par M. Waterlot, qui devrait être associé à des textes de disciplines voisines.

" L'Electronique "(1968 - 2000) par Y. Crosnier et " Les Mathématiques à Lille "(1854 - 1970) par M.-Th. Pourprix. Ces deux derniers constitueront les tomes 5 et 6.

Notons aussi que dès 2004 fut entreprise la mise en ligne des documents " Histoire " précités sur le site Internet de l'ASA, avec la décision d'assurer la mise en ligne des nouveaux textes dès leur parution. Outre la transmission d'information, l'intérêt de l'opération est la correction d'éventuelles lacunes ou inexactitudes suite aux réactions des lecteurs.

Entre temps, d'autres textes sont aussi apparus :

Des bibliographies de personnages éminents de la Faculté ou de l'Université, au nombre de plus de cinquante, publiés dans le bulletin.

D'autres articles du bulletin : " Les laboratoires maritimes " par A. Dhainaut et R. Marcel (bulletin 2004/1), " L'Université de Douai ", par M.-Th. Pourprix (bulletin 2004/1/2/ 3).

Des numéros de " ASA-USTL Publication ", annexes du bulletin : " Activité transport : le métro de Lille " par C. Semet et R. Gabillard (2004), " Il y a 150 ans, la naissance de la Faculté des Sciences " par A. Dhainaut (2006), " L'inventaire des anciens appareils scientifiques " par G. Séguier (2006).

Outre un bilan positif, il faut noter que nombre de disciplines de notre Université ne figurent pas encore dans cette rubrique " Histoire ". Heureusement, des collègues se sont portés volontaires pour commencer à combler ces lacunes, notamment F. Wallet et B. Delahousse pour l'IUT ; P. Delorme pour la Physiologie. Nous attendons que d'autres collègues se manifestent dans ce sens.

Pour conclure, disons que ce sujet semble d'actualité car l'ASA pourrait prochainement entrer en contact avec une maison d'édition.

V- Informations sociales (Mise à jour le 15 septembre 2008) : Jean Duez

RETRAITE de BASE - Régime général de la Sécurité Sociale - revalorisation au 1.09.2008	+ 0,8 %
PLAFOND de la Sécurité Sociale au 1er Janvier 2008 mensuel	2 773 €
ASPA (Allocation de Solidarité aux Personnes Agées) - Pour une personne seule/mois - Pour un couple/mois	633,13 € 1 135,78 €
RETENUES - CSG - CSG - taux réduit - sans condition de ressources - CRDS	6,6 % 3,8 % 0,5 %
SMIC au 01.07.2008 - horaire - mensuel (base 35 h)	8,71 € 1 471,99 € pour 169 h.
RETRAITES COMPLEMENTAIRES - Valeur annuelle du point en euros IRCANTEC	0,43751 €
AGIRC	0,4132 €
ARRCO	1,1648 €
ARTISANS	0,29331 €
PENSION MILITAIRE Valeur du point d'indice	13,45 €
AIDES SOCIALES - A.P.A. allocation personnalisée d'autonomie à domicile	
GIR 1	1 202,87 €
GIR 2	1 031,04 €
GIR 3	773,28 €
GIR 4	515,52 €
Montants mensuels maximaux	
AIDE MENAGERE à domicile - plafond de ressources par AN personne seule pour un couple	7 719,52 € 13 521,27 €
A.A.H. Allocation Adulte Handicapé au 01.01.2008 mensuel	628,10 €
MINIMUM de TRAITEMENT FONCTION PUBLIQUE à temps complet Indice majoré 288 au 01.05.2008 - brut mensuel	1 312,40 €

" Chèques vacances " du Ministère de la Fonction Publique

Les retraités de la fonction publique de l'Etat (ou les conjoints titulaires d'une pension de réversion) peuvent bénéficier de " chèques-vacances ".

Il faut constituer auprès de " Ministère de la Fonction Publique Service " un plan d'épargne d'une durée de 4 à 12 mois. En fonction de vos ressources (*) vous bénéficierez en fin de plan d'une bonification du Ministère de la Fonction Publique pouvant représenter de 10 à 25 % de votre épargne. Votre épargne, abondée de cette bonification, est versée sous forme de " chèques-vacances ".

Des éléments d'informations sont disponibles au secrétariat de l'ASA.

Dossier complet sur le site Internet : www.mfpservices.fr ou à demander au 0821 08 9000.

(*) Conditions de ressources, par exemple (barème 2008) un RFR de moins de 22 150 € pour une part fiscale, 32 430 € pour deux parts (RFR = Revenu Fiscal de Référence : voir votre avis d'imposition).

VI- Carnet

Ils nous ont quittés :

M. Marius PANET, Professeur à l'I.E.E.A. à l'USTL, décédé le 27 février 2008 à l'âge de 93 ans.

M. Claude SACRE, père de M. Carlos SACRE, maître de conférences en mathématiques à l'USTL , décédé le 6 mars 2008 à l'âge de 102 ans.

Mme Ginette FORTIN-LENFANT, sœur de M. Gérard LENFANT, Maître de Conférences à l'IUT de Chimie à l'USTL, décédée le 17 juin 2008 à l'âge de 64 ans

Mme Simone PRUVOST-AUGAIT, belle-mère de René JOSSIEN, Technicien à la Logistique de l'USTL, décédée le 15 juillet 2008 à l'âge de 92 ans.

Mme Françoise CORNAILLE, agent administratif ayant exercé les fonctions de Secrétaire à l'Administration de l'USTL puis de Bibliothécaire à la Bibliothèque d'Histoire des Sciences au Bâtiment M1, épouse de M. Jean-Claude CORNAILLE, Professeur Agrégé à l'IUT Génie Mécanique et Productique de l'USTL, décédée le 28 août 2008 à l'âge de 64 ans.

M. Arnold RIEDI : décédé le 12 juillet dernier, à l'âge de 56 ans, à Sarzeau en Presqu'île de Rhuy, dans sa maison aux volets bleus ... Par l'intermédiaire de son épouse Marie-Cécile RIEDI, Responsable de la Cellule Recherche à l'USTL, de son fils Jérôme et de ses nombreux amis, Arnold a été associé à la vie de l'université pendant plus de 30 ans.

M. Régis LABAEYE, frère de Mme Elisabeth BAILLY Professeur d'EPS à l'USTL, décédé le 7 septembre 2008 à l'âge de 56 ans.

Naissance :

Maud, fille de Anne-Sophie et Jean-Hervé Boucher-Losfeld, petite-fille de Joseph et Danièle Losfeld, le 29 juin 2008 à Trebeurden.

Margot, fille de Catherine et Alexandre Taquet-Krembel, petite fille de Jean et Christiane Krembel, le 30 septembre 2008.

VII - Témoignages

Pierre POUZET par Claude Daubercies - Jean-Claude Guillemot

Le Professeur Pierre POUZET, né le 26 Décembre 1928 à Olliergues, est décédé le 29 Décembre 2007 dans son Auvergne natale. Il a été pendant plus de trente ans l'un des piliers du développement des Mathématiques Appliquées dans notre université. Coïncidence étrange, la même année est décédé le Professeur Pierre BACCHUS qui a été le pivot de la création du secteur Informatique de notre établissement.

Le baccalauréat obtenu à dix-huit ans, il entreprit des études de Mathématique. Il nous a dit souvent qu'il refusait le s à Mathématique. Après une licence en 1950 et un D.E.S. en 1951 il fut reçu à l'Agrégation de Mathématique en 1957. Travaillant avec le Professeur Noël GASTINEL, il a soutenu sa thèse en 1962 à Grenoble. A cette époque les mathématiciens étaient les acteurs principaux de l'essor de l'informatique.

Après un premier poste d'Assistant à Strasbourg en 1955, il fut nommé Maître de Conférences (actuel Professeur de deuxième classe) le 1er Janvier 1963 dans notre université. Gérant le Département Informatique de l'I.U.T. A, il obtint le titre de Professeur titulaire de chaire en octobre 1969.

Enseignant Mathématique et Mathématiques Appliquées en DEUG, Licence, Maîtrise, DEA, avec une équipe où oeuvraient BREZINSKI, HERZ (Ingénieur IBM), HUARD DE LA MARRE (Ingénieur EDF) ... et toute une équipe de jeunes CORDELIER, FIOROT, GERMAIN-BONNE, VILAIN ... et nous en oublions certainement

Au Département Informatique de l'IUT il a réuni une équipe composée au départ de DAUBERCIES, GUILLEMOT, LECOUFFE, RAUCH, RAUDRANT enrichie rapidement par COMYN, COQUET, GRIMONPREZ, HOTIER, LEFEBVRE, LOSFELD, MARENGO, PEERE . Bref toute la " Dream Team " du démarrage du Département avec " essentiel " sa cheville ouvrière Janine DESCARPENTRIES. Ce fut une époque très dynamique ... tout était à créer !

En recherche il a animé des groupes où ont travaillé GERMAIN-BONNE, J.M. VILAIN, BROUDISCOU, RODUREAU (Thèse posthume), SABLONNIERE ... Il a également participé activement au rayonnement de notre université dans le monde industriel. Nombreuses sont en effet les réunions de conseils de perfectionnement auxquelles il a participé. Il fut membre de nombreux jurys de thèse.

Grand amateur d'Anatole France, Pierre POUZET était un humaniste nourri de cette culture qui aime la rigueur et déteste les fautes d'orthographe. Son allure bonhomme cachait un humoriste observateur et percutant qui avait Jules ROMAIN pour voisin.

Il y avait aussi du VIALATTE en lui, fin connaisseur de la sagesse et des champignons de son Auvergne natale. Peu soucieux des apparences mais l'esprit toujours à l'affût, longtemps encore après avoir pris sa retraite, il fréquentait les colloques, les musées, les concerts de la Chaise-Dieu et les circuits culturels dans un survêtement bleu où sa gauloise semait des cendres.

Sereinement, à contretemps, il savait beaucoup plus de choses qu'il n'en montrait.

C'était un philosophe discret, un gros chat ... savant.

Marius PANET (1915-2008) par Arsène Risbourg

Le 27 février, à quelques jours de son 93ème anniversaire, Marius s'en est allé.

Marius PANET né le 15 mars 1915 à Boulogne/Mer, alors que son père Gustave reposait sous terre, tué à l'ennemi le 24 octobre 1914 dans la bataille de la Marne lors des combats du Bois de la Grurie (Ouest de Varenne en Argonne).

Marius, pupille de la Nation avant de naître, est élevé par sa maman Rose, seule jusqu'à ce que son état de veuve de guerre soit reconnu.

Ses études secondaires commencées au lycée Mariette à Boulogne/Mer sont continuées à l'Ecole Normale d'Instituteurs d'Arras où il est admis en 1931. Trois années le conduisent au Brevet Supérieur (diplôme en 3 parties) en 1934.

Durant l'année 1934-35 il est instituteur stagiaire à Wingles, après quoi il effectue une 4ème année à l'Ecole Normale de Nancy. De 1936 à 1938 il effectue son service militaire dans les transmissions tout en préparant la première partie du Professorat Industriel.

De 1938 à 1939 il est élève à l'Ecole Normale Supérieure Technique. Etudes interrompues par la mobilisation de Septembre où il se trouve affecté dans son corps de formation, les transmissions, stationné à Arras. Peu après l'invasion, il combat dans la région de Dunkerque où il est fait prisonnier et emmené en captivité en Prusse Orientale pour y effectuer divers travaux dont celui de manutentionnaire pour le chargement de trains à destination de l'armée allemande, jusque sa libération par l'Armée Rouge en avril 1945.

De cette libération il en conserve - ce qui n'est pas courant - un bon souvenir lui permettant de garder des contacts avec des officiers de l'Armée Rouge. Ces contacts se traduiront par des relations privilégiées qui le conduiront à St Petersburg, invité lors de cérémonies commémoratives de la fin des hostilités en 1985, où il prit la parole. De cette participation il fit la connaissance, puis se lia d'amitié avec un dignitaire de la région économique de St Petersburg, Monsieur Koslov dont il n'hésitait pas à l'appeler " mon ami Koslov ".

De retour de captivité en 1945, il redevient élève de l'Ecole Normale Supérieure Technique d'où il obtient en 1946 sa seconde partie du Professorat de l'Enseignement Technique, classé 1er à l'écrit et 2ème à l'oral.

De 1946 à 1947 (31 décembre), il est professeur au Collège Technique de Roubaix et étudiant à la Faculté des Sciences de Lille, (il a 31 ans).

Le 01.01.1948 il est recruté Assistant délégué à l'Institut Electromécanique de la Faculté des Sciences de Lille où il doit d'abord compléter sa formation supérieure en vue de la licence ès Sciences par l'obtention des certificats :

- en Juillet 1948 - Electrotechnique générale (bien)

- Juin et Octobre 1950 - mécanique appliquée (bien) et Physique Générale.

Titularisé Assistant le 1.10.1950, inscrit sur la liste d'aptitude aux fonctions de Chef de travaux (juin 1951), puis nommé chef de travaux le 1er octobre 1951.

Effectuant ses recherches en Electrotechnique, il gravit les échelons universitaires en place à l'époque jusque sa Thèse de Doctorat ès Sciences en 1967, pour terminer professeur sans chaire en 1971. De 1950 jusqu'à sa thèse et sa mise à la retraite, Marius effectue ses recherches sous la direction du Professeur Rouelle sur divers sujets dont le principal le conduira à sa soutenance de thèse présidée par le Professeur Louis Néel prix Nobel de Physique sur le titre : " Contribution à l'étude expérimentale de la ferrorésonance des systèmes polyphasés ".

Ce sujet se situait dans la continuité des études commencées dès 1924 par le Professeur Rouelle.

Par ailleurs, Marius participera aux recherches sur :

- . les systèmes déphaseurs à résistance, à tension constante, ayant fait l'objet d'un brevet par le CNRS, à inductance variable en régime triphasé.
- . le diagramme circulaire du moteur asynchrone
- . les propriétés des circuits oscillants dont la bobine est à noyau de fer
- . le fonctionnement du transformateur associé au redresseur demi-onde
- . le fonctionnement de bobines à noyau de fer couplées en étoiles sur réseau polyphasé.

Par ailleurs, à la demande de l'Industrie, il effectue des essais

- . sur les moteurs de petite puissance
- . de réception de moteurs asynchrones.

Admis à la retraite en 1976, Marius se retire à la Baule avec son épouse professeur honoraire de Lycée, qui devait décéder en 1987.

Marius, homme très simple et convivial, devait vite s'intégrer dans son nouvel environnement et même davantage en créant une association d'anciens, l'Association " La Baule Europe ", regroupant des personnes de divers horizons dont d'anciens combattants et même des personnalités régionales dont le Député Olivier Guichard. Cette association engendrera le jumelage : La Baule-Hambourg.

Par ailleurs et surtout, Marius devait adhérer à l'A.SA. dès sa création en 1991 et s'y impliquer dans ses activités en effectuant toutes les démarches d'usage pour la réalisation d'un voyage à St Petersburg en Juin 1999 (qui restera mémorable). Mémorable car s'agissant du premier voyage de l'A.SA. mais surtout, par l'accueil qui nous fut réservé et par les prestations qui nous furent fournies en cette période des nuits blanches.

Accès à tous les sites historiques de la ville, Palais, Eglises, Musées, croisière sur la Néva, soirées inoubliables : chants, ballets, danses folkloriques, et ... la Vodka.

Ce magnifique voyage fut réalisé grâce aux relations mentionnées précédemment que Marius entretenait avec son " ami Koslov " dont l'épouse directrice d'une agence de voyage était organisatrice.

Il faut souligner que, parmi les 15 A.S.A., 13 amis Arts et Métiers et 8 baulois de l'association mentionnée, seuls ces baulois et moi-même connaissions Marius. Marius, de par sa simplicité, sa bonhomie, son contact avait su rallier la sympathie de tous.

Marius qui n'avait pas connu une existence sereine (perte du père, guerre, captivité, études supérieures mouvementées, perte de son épouse) s'était profondément attaché à ce qui lui restait de plus cher : ses deux petites - filles dont il était fier de m'évoquer, lors de nos échanges téléphoniques, leurs parcours brillants.

C'était aussi cela, Marius, à qui nous faisons nos adieux.

Administration

Bureau : Président : J. LOSFELD
Vice-Présidente : D. LEFEBVRE
Secrétaire : R. RISBOURG
Secrétaire adjoint : J. NOYEN
Trésorière : M. ALLEMEERSH
Trésorier adjoint : F. WALLET

Autres membres élus : H. DUBOIS (Communication)
M. MORE (Webmaster), P.DELORME, R. JOSSIEN,
M.-Th. POURPRIX, B. SUCHER.

Membre de droit : M. le Président de l'USTL

Invités permanents-consultants : J. DUEZ, J. KREMBEL,
A. LEBRUN, M. PARREAU, A. RISBOURG, J. SALEZ



Siège de l'Association - Adresse postale :
ASA-USTL - Bâtiment P7
Université des Sciences et Technologies de Lille
59655 VILLENEUVE D'ASCQ Cedex
Tel. 03.20.33.77.02
<http://asa-2.univ-lille1.fr/spip/>
E-mail : asa@univ-lille1.fr

Directeur de publication : J. LOSFELD
Directeur de la rédaction : H. DUBOIS
Rédaction : J. SALEZ, M. DE LATTRE
Réalisation : N. DEMARELLE

Imprimerie de l'USTL - ISSN : 1168 - 6898